Stratégies de débrouillardise comme moyen de résilience après l'abandon scolaire chez les jeunes burundais

Rosette Minani,
Université du Burundi,
rosette.minani@ub.edu.bi
Alexandre Shemezimana,
Université du Burundi,
shemalexandre.1997@gmail.com
Denis Banshimiyubusa,
Université du Burundi,
deni.banshimiyubusa@ub.edu.bi
+257 69 179 521

Résumé

L'éducation scolaire est une condition indispensable qui facilite une intégration socio-professionnelle. Mais au Burundi, il y a des enfants qui abandonnent l'école sans avoir terminé le parcours scolaire. Comment ces enfants parviennent-ils à s'intégrer dans la société ? Cet article fait une analyse des stratégies de débrouillardise comme moyen de résilience après l'abandon scolaire chez les jeunes burundais. Il s'agit d'une étude qualitative faite sur l'ensemble des décrocheurs ayant abandonné l'école fondamentale ainsi que leurs parents de la commune Musongati en Province Rutana. A travers des outils d'analyse appropriés, les résultats montrent que le vécu quotidien de ces jeunes est caractérisé par des comportements différents. Les activités et les stratégies de débrouillardises qu'ils utilisent constituent leur moyen de résilience. Ainsi, après l'abandon scolaire, ces jeunes font recours aux activités du secteur primaire, secondaire et tertiaire. Parmi les difficultés rencontrées par ces enfants, il y a l'analphabétisme, le travail lourd sans rémunération et la migration vers la Tanzanie.

Mots clés *: Stratégie, débrouillardise, éducation, abandon scolaire*

Introduction

Le présent article a pour objectif de connaître les stratégies de débrouillardise des jeunes burundais ayant abandonnés l'école au bas âge afin de s'insérer et s'intégrer dans leur vie en milieu rural. Il se propose de chercher à comprendre comment se dessine le parcours de vie de ces jeunes après l'abandon scolaire, les difficultés auxquelles ils font face ainsi que les diverses stratégies qu'ils adoptent pour trouver le travail et tenter d'affronter les exigences que leur vie socioprofessionnelle leur impose. Il s'agit précisément d'analyser les moyens que ces enfants utilisent, c'est-à-dire les stratégies qu'ils mettent en jeu pour contourner ou affronter les situations pour s'intégrer dans la société (1), montrer les conséquences de l'abandon scolaire sur la famille en particulier et la société en générale (2) et d'identifier les difficultés que ces enfants rencontrent après avoir quittés l'école fondamentale (3).

En effet, l'école est une institution sociale majeure qui remplit une double mission d'instruction et de socialisation afin de faciliter l'intégration des individus dans la société. Elle favorise l'intériorisation des normes et des valeurs sociales. Elle, *« est une institution indispensable à tout développement économique et social, elle est la mieux à même de transmettre à l'enfant les connaissances et les savoirs nécessaires pour s'intégrer dans les sociétés modernes. Elle les protège de l'exploitation économique* » (Jacquemin et Schlemmer, 2011 :7-28). Selon l'article 26 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme de 1948, « toute personne a droit à l'éducation ». De même, le Pacte des droits économiques, sociaux et culturels établit clairement que seul l'enseignement de base est universel et obligatoire.

Prise dans ce sens, l'éducation scolaire est la clé de la prospérité économique de demain et en même temps l'instrument privilégié de la lutte contre le chômage. En effet, comme le montre la Banque mondiale, au niveau individuel, l'éducation « contribue à l'emploi, aux revenus, à la santé et à la réduction de la pauvreté » (Banque Mondiale, 2023). De son côté, l'UNESCO indique que l'école est source de cohésion sociale dans la société car, *elle* « est en passe de devenir le principal instrument du maintien et de la transformation des valeurs fondamentales dont dépend la cohésion des sociétés de demain » (UNESCO, 1998 :21).

La mondialisation, l'évolution technologique avec la modernité ainsi que l'utilisation des langues étrangères comme l'Anglais, le Français et d'autres, exigent une formation scolaire beaucoup plus poussée et adéquate. Selon Timar (1983 : 63-64), « les nouvelles conditions auxquelles fait face la société actuelle exigent de plus en plus que les jeunes générations aient dès leur entrée dans la vie active, un niveau élevé de culture et de connaissance professionnelle ». Avec l'accélération de la mondialisation de l'économie, il y a une pression sans précèdent sur les besoins de qualification de la main d'œuvre « dans tous les domaines, les exigences de la qualification pour s'intégrer au marché du travail se sont accrues de façon considérable » (Robertson et Collerette, 2005). Partant de cela, être privé d'éducation de base, c'est être privé d'instruments essentiels pour la vie moderne, des compétences et des connaissances nécessaires pour participer à un monde technologique où le savoir est un instrument essentiel de transformation.

C'est dans ce sens qu'en 2005 le gouvernement burundais a pris la mesure de rendre gratuit l'enseignement primaire dans toutes les écoles publiques burundaises pour permettre aux

parents aux revenus modestes d'envoyer leurs enfants à l'école. Cette mesure a été suivie par la construction de nombreuses écoles afin de réduire les distances parcourues par les élèves. Par la suite, on a également fait la réforme de l'enseignement primaire et secondaire burundais avec le principe de prolonger l'enseignement primaire de la 6e à la 9e année. En réformant l'enseignement de base, le gouvernement burundais voulait que l'enfant quitte l'école post-fondamentale avec l'âge légal de travailler. L'autre objectif poursuivi était de doter l'enfant un bagage qui lui permet de se débrouiller dans la vie (Burundi-Eco,2023).

Avec tous ces efforts fournis par les autorités burundaises en cette matière d'éducation, on devrait s'attendre à ce qu'il n'y ait plus d'élèves qui abandonnent l'école fondamentale et post-fondamentale. Néanmoins, force est de constater que tous les enfants qui s'inscrivent en première année ne terminent pas le cycle fondamentale car, certains abandonnent tandis que d'autres échouent. Ainsi, le Burundi est parmi les pays qui enregistrent des effectifs d'abandon scolaire élevés. Selon les statistiques, la déscolarisation est un phénomène qui touche essentiellement les adolescents de 13-15 ans (20,7 %) et de 16-19 ans (43,1 %), avec un niveau légèrement plus élevé chez les garçons que chez les filles au Burundi (PNUD, 2021 : 90). Si l'éducation scolaire est une condition indispensable qui facilite l'intégration dans la société et qu'il y a des enfants qui quittent l'école sans avoir eu cette formation scolaire, comment ces enfants parviennent-ils à s'intégrer dans la société ? Que peuvent être les conséquences de l'abandon scolaire sur la famille en particulier et la société en générale ? Quelles sont les difficultés que ces enfants rencontrent après avoir quittés l'école fondamentale et quelles sont les stratégies qu'ils utilisent pour s'en sortir ?

Pour mener à bon port cette étude, le présent article comporte trois parties, à savoir, la revue de la littérature, la démarche méthodologique et les résultats empiriques.

1. Revue de la littérature

1. 1. Les causes de l'abandon scolaire

Les rapports de la Banque mondiale et l'Unesco soulignent que les pays les plus touchés par l'abandon scolaire se trouvent en Afrique subsaharienne et en Asie. En effet, « plus de la moitié des pays de l'Asie de l'est et moyen orient ont des taux d'achèvement supérieur à 80%, de même que tous les pays d'Europe et d'Asie centrale. Par contre, un tiers seulement des pays d'Amérique latine et un cinquième seulement des pays d'Afrique et d'Asie du sud ont des taux d'achèvement supérieur à 80% » (Banque mondiale, 1995 : 30). Partant de cela, on comprend que le bien-être familial et les caractéristiques culturelles des parents jouent un rôle important sur l'adaptation scolaire de leurs enfants et, par conséquent, favorisent la motivation en matière d'études. Dans le même sens, les travaux de Pierre Bourdieu et Claude Passeron nous expliquent l'importance de l'origine sociale en matière d'accès aux études supérieures. Selon leurs travaux « un fils de cadre supérieur à quatre -vingt fois plus de chances d'entrer à l'université qu'un fils de salarié agricole et quarante fois plus qu'un fils d'un ouvrier, ses chances sont encore le double de celles d'un fils de cadre moyen » (Bourdieu et Passeron, 1964 : 12).

Les causes liées au phénomène d'abandon scolaire au secondaire sont multiples, mais on peut les regrouper en deux grandes catégories, à savoir les causes familiales et sociales et les causes scolaires. S'agissant des causes familiales et sociales, Fasal Kanouté indique que « les enfants de famille à faible

revenu vivent en général dans un univers linguistiquement et culturellement pauvre et ce manque de stimulation intellectuelle fait qu'ils ne réussissent pas bien à l'école : le langage, les valeurs, et les schèmes cognitifs qui leur ont été transmis ne sont pas ceux qui permettent la réussite scolaire et sociale » (Kanouté, 2006 : 20). Selon ce dernier, les familles de milieux populaires ne donnent pas à leurs enfants ce dont ils ont besoin pour achever les études.

Dans une étude réalisée au Maroc intitulée « *L'abandon scolaire en milieu rural marocain : une analyse interactionniste du point de vue des familles»* Gueddari (2015 : 25) identifie les différents facteurs impliqués dans le décrochage scolaire au niveau primaire. Parmi ces facteurs, il souligne la pauvreté, un curriculum incompatible avec la situation sociale des élèves et les sanctions corporelles infligées par les enseignants.

En ce qui a trait aux parents, il semble que la pauvreté, l'analphabétisme et l'absence de soutien vis-à-vis de leurs enfants à l'école constituent des éléments caractérisant leur vécu quotidien. Les problèmes familiaux tels que la pauvreté et le décès d'un parent dans la famille entraînent des effets perturbateurs chez chacun des membres de la famille. Ces problèmes familiaux affectent l'éducation des enfants car ils transportent leurs problèmes à l'école et on remarque que « les élèves qui vivent des problèmes à la maison sont plus vulnérables et plus susceptibles de développer des difficultés à l'école» (Gueddari, 2015 : 25). Ils perdent le contrôle de leur vie, leurs problèmes prennent toute la place et les efforts à fournir à l'école deviennent des défis qui leur semblent impossible de relever.

L'abandon scolaire est influencé également par la non motivation des élèves suite au chômage de leurs ainés diplômés et qualifiés mais qui n'ont pas des emplois. Ndayizeye a posé

cette question aux élèves qui vont à l'école et l'un d'entre eux lui a répondu : « à quoi beau nous casser les méninges au moment où nos grands frères et sœurs croupissent à la maison sans emploi après des études universitaires » (Ndayizeye, 2021 : 8). Ces propos recoupent avec ceux du représentant de Bafashebige[1], Jean Samandari, qui souligne que le chômage qui s'observe chez les jeunes diplômés est un fait aussi non négligeable qui peut expliquer le phénomène de l'abandon scolaire. Selon lui, « certains enfants se décident à abandonner l'école parce qu'ils se disent qu'en fin de compte, les études ne servent à rien. Ils se remarquent dans leur entourage que les jeunes diplômés manquent d'emploi »[2].

Les investigations de Biyouda S. *et al*. montrent qu'au Maroc par exemple « les élèves quittent l'école pour la recherche d'une autre orientation scolaire car ils ont l'impression de perdre leur temps à l'école » (Biyouda *et al.*, 2021 : 252-256). Ces derniers abandonnent l'école pour donner la priorité au travail au détriment de la scolarisation. Dans cette même perspective, Marie-Christine Beaudry (2009 : 55-67) a trouvé que les jeunes ont une vision négative sur le diplôme. Elle témoigne que les enfants accordent peu de valeur au diplôme. Pour eux, mieux vaut aller une année sur le marché du travail pour gagner de l'argent et de l'expérience que de perdre le temps à l'école.

Par ailleurs, d'autres auteurs montrent également que les causes de l'abandon scolaires sont liées à l'école. L'insatisfaction scolaire ressentie est l'une de ces raisons qui encourage le décrochage. Selon Violette Michèle (2005 : 60), « les méthodes et les attitudes des enseignants sont premièrement évoquées comme causes de l'abandon scolaire

[1] Une coalition des associations œuvrant dans le domaine de l'éducation au Burundi. « Bafashebige » signifie « aide-les pour qu'ils aillent à l'école).

[2] JOURNAL Iwacu, *L'abandon scolaire un phénomène qui prend l'ampleur,* consulté le 5/4/2023.

chez les jeunes enfants dans les pays industrialisés ». Normalement, ce sont les enseignants qui maintiennent le mouvement des enfants à l'école. Cependant, quand un écolier est menacé pédagogiquement et quand il n'est pas bien encadré ou soutenu par les enseignants, il y a risque pour lui de se désintéresser de l'école. Le manque de matériels didactiques, salles de classe, etc. est aussi l'une des difficultés qui entraînent l'abandon scolaire.

1. 2. Les conséquences de l'abandon scolaire

Les conséquences de ce phénomène d'abandon scolaire sur le plan individuel et collectif sont importantes. Parmi les conséquences individuelles, Chantal Vaillancourt (1998 : 10) souligne « l'incapacité à long terme de développer son plein potentiel, risque élevé d'aliénation, de dépendance à l'alcool et aux drogues, de criminalité et de pauvreté ». Cela peut provenir du fait qu'il n'a pas reçu les normes et les valeurs qui lui aident à vivre en société. De même, le manque d'éducation laisse les décrocheurs dans l'incapacité de développer des aptitudes qui pourraient être utiles à la santé, d'acquérir des connaissances, de développer des attitudes qui faciliteraient le développement de soi et, enfin, d'apprendre et d'être formé de telle manière qu'ils deviennent capables d'occuper divers emplois. Les enfants qui ont abandonné l'école et qui n'ont pas obtenu le diplôme d'étude secondaire rencontrent des difficultés sur le marché du travail.

De plus, ces enfants qui quittent l'école de façon prématurée ont généralement plus de problèmes dans la transition de l'école vers le marché du travail. En effet, « un étudiant sans diplôme est désavantagé dans l'obtention même d'un emploi puisqu'il n'a pas de formation de base : il connait donc un plus haut taux de chômage que les diplômés » (Vaillancourt, 1998 :

7). S'ils se retrouvent dans le chômage, ils ne parviennent pas à se réinsérer dans la société car, « quand le chômage s'étend sur une longue période avec l'insécurité qui en résulte, cela augmente, parmi les jeunes, le risque de la délinquance et de la criminalité, de la mauvaise santé physique, des troubles mentaux et de l'usage des stupéfiants » (Archibald, 1971 : 19). L'intégration socioprofessionnelle des décrocheurs est d'autant plus difficile qu'« ils sont plus nombreux à recevoir de l'aide sociale et de l'assurance chômage et leurs emplois (…) moins stables, moins prestigieux et moins bien rémunérés» (Janosz, 2000 : 105-127).

Sur le plan collectif, les recherches effectuées par Bienvenu Bel Ndanga Garba (2020 : 65) au Cameroun témoignent que les enfants qui quittent l'école au Cameroun cherchent à mener une vie heureuse et cela fait qu'ils deviennent des bandits. Selon ses résultats, « les enfants qui abandonnent l'école au sein de la commune de Garoua-Boulaï empruntent le plus souvent le chemin de la vie facile pour subvenir à leurs besoins. C'est soit disant vie facile se décline en grand banditisme, le vol et au phénomène d'enfant de la rue vulgairement appelé Nanga-Boko ».

1. 3. La Théorie de l'intégration sociale de Durkheim

Le concept d'intégration en sciences sociales peut être attribué à Emile Durkheim (1858-1917), un des fondateurs de la sociologie moderne. Pour lui, l'intégration et la société sont deux faces d'une même pièce, sans quoi la société ne pourrait être cohérente. Pour lui, l'intégration et la société sont deux faces d'une même pièce, sans quoi la société ne pourrait être cohérente. La société doit cependant s'investir auprès des individus afin de créer une interdépendance et une complémentarité des individus et des groupes (Durkheim cité

par Fortin, 2000). Dans les années 1920, il est perçu comme un objectif visé, comme un processus où tous (indépendamment de leur lieu d'origine) participent activement au fonctionnement de la société (Fortin, 2000 : 4). Le concept d'intégration est perçu de nos jours comme s'inscrivant dans une dynamique relationnelle, entre des individus, des groupes ou des collectivités. Cette théorie va être utile pour notre article car nous cherchons à connaître comment est le vécu de ces enfants après l'abandon scolaire.

2. Démarche méthodologique

Pour atteindre nos objectifs, la méthodologie privilégiée dans cette étude est l'approche qualitative qui vise la qualité de l'information. Selon Paul N'da (2015 : 22), « la recherche qualitative en sciences humaines et sociales a comme but premier de comprendre des phénomènes sociaux (des groupes d'individus, des situations sociales, des représentations ». Nous avons considéré comme population d'étude l'ensemble des décrocheurs ayant abandonné l'école fondamentale ainsi que leurs parents de la commune Musongati. Définir la population d'enquête, « c'est sélectionner les catégories de personnes que l'on veut interroger, et à quel titre déterminer les acteurs dont on estime qu'ils sont en position de produire des réponses aux questions que l'on se pose » (Blanchet et Gotman, 1992 : 50). Autrement dit, la population d'étude ici est composée par les parents et l'ensemble des adolescents et jeunes non mariés mais qui ont abandonné l'école au moins une année après.
La démarche inductive en sciences humaines et sociales nous a été comme guide. Elle est souvent utilisée avec des techniques de collectes de données comme entretien et observation. Du fait que nous sommes dans cette démarche, notre technique

de collecte de données est l'entretien qui a été accompagné par des observations directes.

On distingue trois types d'entretien : il y a entretien directif, entretien non directif et entretien semi-directif. Nous avons utilisé l'entretien semi-directif qui permet un dialogue entre l'enquêteur et l'enquêté. Comme chaque parent devrait s'exprimer sur la situation de ces enfants qui abandonnent l'école fondamentale, nous avons opté pour l'entretien semi-directif qui permet ce dialogue. On l'appelle semi-directif « en ce sens qu'il n'est pas entièrement libre, ni entièrement dirigé par un grand nombre de questions précises structurées. Habituellement, le chercheur dispose d'un guide d'entretien (questions-guides), relativement ouvert qui permet de recueillir les informations nécessaires. Mais il ne posera pas forcement toutes les questions dans la formulation et l'ordre prévu. » (N'DA Paul, 2015 :144). Nous avons aussi utilisé l'observation directe. Selon Léon (1973 : 380), le choix de technique de collecte des données est étroitement lié au solidaire à la nature du phénomène étudié. Ainsi, nous avons préféré l'observation directe car au cours de l'entretien, il y a des informations qui ne sont pas dites mais qui se présentent de manière non verbale.

3. Résultats de l'analyse des données

3. 1. L'insertion professionnelle des enfants après la désertion

Les données recueillies sur terrain nous montrent qu'après avoir quitté l'école fondamentale, les enfants se voient contraints de se lancer et s'orienter dans les différentes activités comme : le commerce, l'agriculture, la menuiserie ainsi que le travail domestique. En milieu rural les enfants se

lancent dans l'agriculture pour la famille, pour eux-mêmes ou pour les deux à la fois.

Premièrement, il y a des enfants qui font l'agriculture pour la famille et pour eux-mêmes. Les parents et les enfants qui ont participé à cette étude ont indiqué que les enfants qui restent à la maison après leur abandon scolaire travaillent pour la famille et pour eux-mêmes. Voici comment s'exprime Donatien, parent agriculteur d'une jeune fille de dix-sept ans : « Les travaux qui l'occupent : elle cultive les champs de la famille et aussi ses champs privés. Et d'ailleurs, comme actuellement nous sommes vieux avec ma femme, c'est elle qui travaille, et elle doit travailler parce que sa grande sœur qui l'aidait vient de se marier ».

Les enfants à leur tour témoignent qu'ils labourent pour la famille sans oublier de travailler pour eux-mêmes. Pascasie une jeune fille de 17 ans l'illustre en ces termes : « j'aide mes parents dans les travaux champêtres mais moi aussi je cultive pour ma part. Pour le moment j'ai cultivé les maniocs, le maïs ainsi que l'éleusine ».

En nous référant sur ces informations, nous comprenons que quand un enfant quitte l'école, même s'il travaille pour la famille, il n'oublie pas de se lancer dans des activités génératrices de revenu pour lui-même. Il y a la nécessité pour ces enfants de bricoler et gagner l'argent car, quand ils quittent l'école, beaucoup d'entre eux sont dans l'obligation de s'acheter des habits et autres matériels de première nécessité. C'est pourquoi ils cultivent pour la famille et pour eux-mêmes. Nous trouvons cela dans les propos de Belyse, jeune fille de 16 ans qui a abandonnée l'école : « Quand tu quittes l'école, les parents ne continuent pas à t'acheter les habits. C'est pourquoi tu dois travailler pour la maison mais aussi tu dois cultiver pour couvrir tes besoins élémentaires. Quant à moi, est-ce que tu

penses qu'il y a un habit que j'aurai l'envie d'acheter et qui me ferait peur ? ».

Deuxièmement, il y a des enfants qui font l'agriculture pour eux-mêmes seulement. Parmi nos intervenants, il y a ceux qui disent qu'ils travaillent pour eux. Ces derniers ne travaillent pas dans le foncier parental. Ils passent une longue période en dehors de la maison. Samuel, jeune garçon de 20 ans, l'annonce ainsi : « Moi je travaille pour moi-même en Tanzanie et je gagne de l'argent. Je cultive le maïs, le haricot et le manioc. Après la récolte, je vends cette récolte à Gatonga ou à Muhafu et puis je reste avec une part des vivres réservée pour mes les parents ». Dans le même ordre d'idées, NDIKUMAZAMBO, jeune garçon de 17 ans aborde dans le même sens : « Quand je suis à la maison, je ne travaille pas et je me lève à 9h du matin. Je travaille seulement en Tanzanie. Je passe toutes les saisons culturales en Tanzanie et je suis ici à la maison durant cette période d'été seulement ». De surcroît, il affirme qu'il n'apporte rien en famille et il affirme que si les parents lui demandent quelque chose, il devrait les injurier tout de suite. Contrairement à Samuel jeune de 17 ans qui contribue pour la famille en apportant des vivres, Emmanuel de 18 ans s'oppose à cette idée. Il l'exprime ainsi : « Quand je viens de la Tanzanie, je n'apporte rien du tout car, souvent, je cultive pour les autres mais quelque fois ça arrive que je cultive peu de chose comme les haricots pour moi-même. Une fois que mes parents me demanderaient quelque chose, je risquerais de les injurier ».

Troisièmement, il y a également des enfants qui réalisent l'agriculture pour la famille seulement. Les enfants qui quittent l'école ayant l'âge minime comme douze ans par exemple travaillent seulement pour la famille. Souvent ces enfants décrochent étant au début de l'école. Ils accompagnent les parents dans leurs activités agricoles ou dans d'autres activités

familiales. Générose, jeune femme de 30 ans qui a un enfant de douze ans le témoigne : « Quand je vais travailler, il m'accompagne. Quand il ne m'accompagne pas il peut préparer le repas ou il déambule car il ne peut pas aller chercher de l'argent ». Il en est de même pour Apolline, mère d'un garçon de neuf ans et qui a quitté l'école étant dans la première année. Elle dit ceci : « Les activités qu'il accomplit, comme il est encore petit, je lui demande de garder les brebis et d'aller puiser de l'eau et il accepte tout ça. Certainement, quand on travaille tout proche de la maison, souvent il est avec nous ».

Il apparaît que le milieu de vie et spécialement l'activité des parents influence beaucoup sur la vie des enfants après l'abandon de l'école. La plupart de ces enfants vivent de l'agriculture comme tant d'autres Burundais dont la grande majorité vit de l'agriculture. D'après le ministère en charge de l'agriculture, cité dans le journal Burundi-eco, en 2019 « celle-ci est pratiquée d'une façon traditionnelle par environ 1,2 millions de familles rurales (90% de la population) » (Burundi-Eco,2023). Il est clair donc ici que dans un pays où la population vit de l'agriculture, cette dernière occupe le devant pour ces enfants. C'est par l'agriculture que la majorité de la population burundaise parvient à subvenir à leurs besoins fondamentaux. Malgré tout cela, il y a des enfants qui se lancent dans le commerce après l'abandon scolaire.

Les parents et les jeunes ayant répondu à notre guide d'entretien affirment qu'après l'abandon scolaire, le commerce fait partie des activités des enfants. Il y a ceux qui font le commerce tout en étant encore sur le banc de l'école et quand ils quittent l'école, ils continuent ce métier. C'est le cas de Pacifique. Il le dit ainsi : « J'ai commencé à faire le commerce depuis longtemps. Quand je rentrais de l'école, je le faisais.

Après avoir abandonné l'école, j'ai eu le temps suffisant pour faire du commerce et j'ai augmenté le nombre d'articles ». De même, après avoir été renvoyée de l'école à cause de la grossesse, Micheline jeune fille de 17 ans a commencé à faire le commerce de la bière de sorgho. Elle nous a dit ceci : « Le commerce de la bière du sorgho m'aide à acheter mes habits et les habits de mon enfant. Ce commerce est facile du fait qu'il ne demande pas un grand capital, de surcroît, les personnes de notre région l'aiment beaucoup ».

3. 2. Les moyens utilisés par les jeunes qui ont abandonné l'école pour s'intégrer dans la société

Malgré les multiples difficultés auxquelles les enfants qui quittent l'école fondamentale font face dans leur vie quotidienne pour s'insérer dans leur vie quotidienne, ils ne se résignent pas. Ils mobilisent des tactiques de débrouillardise pour trouver du travail.

Les jeunes ayant abandonné l'école pour devenir précocement agriculteurs adoptent certaines stratégies pour trouver les semences et la terre à cultiver. Ceux qui œuvrent pour la famille et pour eux-mêmes témoignent que les parents les accompagnent en leur donnant des terres à cultiver ainsi que les semences. Selon Belyse, jeune fille de 19 ans : « L'agriculture ne demande pas un grand capital, il suffit d'avoir une houe seulement. Par exemple pour moi, les parents m'ont donné les boutures de manioc et le terrain. En ce qui concerne le travail manuel, c'est moi qui le fais ». Travailler pour la famille est l'un des astuces que ces enfants utilisent pour motiver les parents afin que ces derniers les accompagnent dans leurs activités à leur tour. Ils travaillent pour eux, et à leur tour, les parents leur accordent la terre à cultiver ainsi que les semences. La grande majorité des enfants qui combinent le travail familial et

personnel sont des filles. La raison en est que quand elles quittent l'école, elles restent à la maison.

A part de ceux qui recourent à la famille, d'autres font le travail manuel pour trouver le capital notamment ceux qui travaillent en dehors de la famille. Par exemple, ceux qui partent en Tanzanie, y vont sans moyens financiers pour payer le terrain (les champs) et les semences. Ils commencent à travailler pour les autres propriétaires afin de se procurer de ces moyens financiers. Samuel, jeune garçon de 20 ans explique comment il a procédé pour faire l'agriculture en Tanzanie : « Pour trouver la semence et la terre à cultiver, j'ai travaillé pour les autres et puis l'argent qu'on m'a donné m'a aidé à acheter les semences et pour louer la terre cultivable ». De leur côté, les jeunes qui décrochent pour devenir commerçants adoptent certaines stratégies pour avoir le capital. D'abord, les uns demandent le capital dans leurs familles et les autres participent dans les associations d'épargne mutuelle. Pour le commerce, un enfant peut demander aux membres de sa famille de lui avancer de l'argent. Nous trouvons le cas d'illustration dans les propos d'un jeune garçon de 19 ans, Pacifique qui déclare ce qui suit : « Auparavant, j'avais une petite somme d'argent et puis j'ai contracté une dette auprès de mes grand-frères et puis petit à petit le capital a augmenté. Ils me pouvaient donner quatre-vingt mille francs burundais pour deux semaines sans me demander l'intérêt ».

Ensuite, les autres enfants participent dans les associations d'épargne après l'abandon scolaire pour trouver le capital. Isidore, père d'une fille de 16 ans qui a abandonnée l'école, explique comment sa fille a pu acquérir le capital pour faire le commerce. Grâce aux travaux journaliers, elle a gagné l'argent d'épargne. Voici les propos d'Isidore : « Dans le but de trouver le capital, elle est entrée dans l'association d'épargne, et puis

tu vois que dans ces associations on contribue l'argent pour l'épargne. Pour trouver cette somme, elle travaille pour les autres et l'argent qu'elle gagne, elle le dépose dans cette association et puis on partage cette somme après six mois. De fait, quand on partage, elle s'achète les habits et avec une autre somme, elle fait le stock des vivres. Par exemple, avec la somme qu'elle vient de recevoir cet été, elle a fait le stock du haricot et de l'éleusine qu'elle vendra quand la hausse des prix pour ces articles s'observera. Vraiment elle ne me dérange pas ». Tout cela nous montre que les enfants qui quittent l'école cherchent les mécanismes de résilience pour obtenir le travail tout en restant dans la famille. Mais il y a ceux qui préfèrent émigrer dans d'autres régions pour trouver le travail. Pour les deux groupes, l'abandon scolaire ne va pas sans impacter leur vie quotidienne.

3. 3. L'impact de l'abandon scolaire sur le vécu social des enfants

Même si ces enfants qui abandonnent leurs études précocement essaient de se débrouiller pour gagner honnêtement leur vie et aider parfois même leurs parents, ils courent beaucoup de risques dont certains sont liés à leur inexpérience, le manque d'accompagnement parental ainsi que leur bas âge. C'est ainsi que certains d'entre eux se donnent à l'alcool et aux drogues, d'autres aux mariages précoces et se caractérisent par l'oisiveté, les vols, etc. Pour ceux qui s'adonnent aux drogues, ils consomment des boissons trop alcoolisées ou du chanvre. Après avoir séjourné en Tanzanie, certains enfants sont attirés par la consommation excessive de ces drogues. Voici ce que Donatien, père d'un garçon de 16 ans, a dit à ce propos : «*bizotumarira abana* », traduit littéralement « ils tueront nos enfants ». « L'enfant s'adonne au chanvre et

aux boissons trop alcoolisées. Ces boissons liqueurs telles que kick[3] et autres constituent un grand danger pour nos enfants ». Ensuite, ils se caractérisent par le vagabondage sexuel qui entraîne des problèmes et des désagréments dans la société. La prostitution chez les jeunes engendre, dans certains cas, des grossesses qui conduisent souvent à des tentatives de mariages précoces. Les propos des intervenants peuvent clarifier cela. Par exemple, Gaspard, père d'un garçon de 19 ans, très énervé, dit ceci : « Mon garçon que tu as vu a trompé une fille en lui disant qu'il va l'épouser alors qu'il n'avait même pas où il pouvait l'abriter. Il l'a amenée dans cette petite maison que tu vois et puis j'ai dû appeler toute la famille et celle-ci m'a aidé à faire retourner cette fille dans sa famille. Mais puisqu'elle disait qu'ils ont fait les rapports sexuels, on a infligé une amende à mon fils et c'est moi qui en ai payée ». Les méfaits de ce vagabondage sexuel sont évidents dans les familles mais aussi pour ces enfants. Ce vagabondage entraîne des conflits entre la famille du jeune garçon et celle de la jeune fille. C'est ce qu'illustrent ces propos de Générose, mère d'une fille de 18 ans : « Ceux qui quittent l'école étant adultes,on entend souvent qu'ils ont des filles enceintes. Ces filles qui tombent enceintes et qui mettent au monde étant à la maison vivent difficilement car elles sont mal traitées par leurs parents ou par leurs frères ». La raison qui fait que ces filles qui reçoivent des grossesses non désirées soient dans les difficultés provient du fait qu'elles ne sont pas bien accueillies à la maison car leurs parents et frères pensent qu'elles ne veulent pas leur révéler le nom du père du bébé et que par conséquent la paternité du futur né reviendra à cette famille. Kamana, un vieil homme que nous avons interviewé le dit en ces termes : « Quand une fille donne

[3] Ensemble des boissons alcoolisées comme kick, hozagara, savana, saporo, etc, on a créé ce concept pour expliquer leurs doses.

naissance dans la famille, il y a des querelles du fait que la fille enceintée dit qu'elle ne connaît pas le père de l'enfant alors qu'elle le connaît. Est-ce que tu n'entends pas que les problèmes naissent en famille et aussi parmi ses frères et sœurs ? Ces problèmes se répercutent sur les parents du fait qu'on doit enregistrer le nouveau-né sur le père de la fille alors que ce dernier ne connaît même pas la source de la grossesse ». Ainsi, il arrive que les garçons n'acceptent pas qu'ils ont engrossé les filles.

En outre, les jeunes enfants non scolarisés ou ayant abandonné l'école se rendent responsables des cas de vols à l'intérieur de la maison ou chez les voisins. Selon Donatien, père de deux filles et un garçon, témoigne cela de la manière suivante : « l'un de mes enfants s'est associé avec d'autres pour voler dans le kiosque et nous l'avons su quand ils ont lancé les pierres à un enseignant sous prétexte qu'ils les frappaient à l'école mais c'était parce qu'ils étaient sous le coup de l'alcool. Nous avons payé quatre cent mille Fbu d'amende ». Selon les propos d'Isidore chef de l'une des collines de la commune Musongati, si un enfant consomme l'alcool sans travailler pour trouver l'argent de s'acheter cet alcool, il doit inévitablement commettre des vols, soit à la maison ou dans l'entourage. Selon Isidore : « Quand le garçon consomme de l'alcool tous les jours, il veut boire alors qu'il ne fait ni le commerce ni l'agriculture. Il doit voler dans la maison ou ailleurs pour trouver de l'argent ». Enfin, au lieu de travailler, la grande majorité de ces enfants qui abandonnent l'école fondamentale préfèrent faire des « *ligalas* »[4] et passent toute la journée sans rien faire. Ce comportement engendre pour l'ancien élève et sa famille de la pauvreté. Voici les paroles de Gaspard, un homme de 57 ans : « ces jeunes qui ont abandonné l'école ne travaillent pas. Ils

[4] Ligala: Terme populaire utiliser pour désigner les jeune qui heurte dans le village sans rien faire.

errent seulement dans les ligalas. Cela fait que la famille vit dans la pauvreté car ils ne sont pas à l'école et ils mangent sans apporter quelque chose pour contribuer ».

3. 4. Les difficultés rencontrées par ces enfants après l'abandon scolaire

Les obstacles que ces enfants rencontrent après avoir quitté l'école fondamentale peuvent être regroupés en trois catégories à savoir : les difficultés qu'ils rencontrent en Tanzanie, celles rencontrées dans le foyer et celles liées à leur faible niveau intellectuel.

Les données récoltées auprès de nos enquêtés ont montré que les enfants qui séjournent en Tanzanie rencontrent des difficultés de divers ordres. Adelaïde, mère d'un garçon qui est allé en Tanzanie pour chercher du travail nous a parlé ceci : « Ces enfants croisent beaucoup des difficultés. C'est une réalité, beaucoup se dirige vers la Tanzanie pour la recherche de l'argent mais il y en a ceux qui rentrent étant en mauvaise santé, accablés par la pauvreté alors qu'ils viennent de passer une année au travail. Pas mal de ces enfants tombent entre les mains des bandits qui les volent ». Une autre difficulté qui a été répétée par plusieurs participants à cette étude est liée au travail et au régime alimentaire. Les enfants qui ont séjourné en Tanzanie ont déclaré qu'ils travaillaient tous les jours et qu'ils mangeaient le même repas alors qu'ils étaient habitués à manger les repas diversifiés. Samuel, jeune de 18 ans, a raconté son expérience pour les premiers jours en Tanzanie : « S'habituer de travailler et de manger le même repas tous les jours ont été les premières difficultés que j'ai rencontrées ».

Pour les difficultés qu'ils rencontrent dans le foyer, les répondants affirment que les enfants qui quittent l'école, rencontrent des problèmes, que ce soit dans le foyer parental

ou quand ils fondent leurs foyers. Souvent, ils se marient très tôt et même sans maisons. Voici les propos de Mbonigaruye agé de 50 ans : « Quand elles sont dans les foyers, il leur est difficile de cohabiter avec leurs maris. Souvent, les maris laissent seules leurs femmes à la maison, et celles-ci regagnent leurs familles d'origine. Quand elles retournent dans leurs familles d'origine, comprenez bien qu'elles doivent avoir des problèmes car elles ne sont pas bien accueillies ». Même au foyer parental, ils peinent car ils sont stigmatisés après l'abandon scolaire. Le cas illustratif est celui des filles qui quittent l'école à cause de la grossesse non désirée. Les parents et les frères aînés ne les accueillent pas convenablement. Micheline, jeune fille, mère de 18 ans a expliqué ceci : « Ce sont seulement les injures qu'on me faisait toujours. Les parents m'injuriaient en me disant que c'est la honte pour la famille. Mais ce qui me touchait fort, ce sont mes grands-frères qui injuriaient mon enfant qui n'était pas encore né sous prétexte qu'il diminuera leur héritages ».

Bien encore, les intervenants ont exposé que les enfants rencontrent également des difficultés liées au faible niveau intellectuel. Certains ne savent ni lire ni écrire et encore moins compter. Cela provoque chez eux des complexes d'infériorité. Voici les paroles de Ndorere, père de deux enfants et responsable d'une coopérative agricole : « Ils se sous-estiment et même certains ne participent pas dans les associations. Et ceux qui y participent, quand arrive le moment de choisir les responsables, ils ne présentent pas leurs candidatures par le fait qu'ils n'ont pas la confiance en eux-mêmes »**.** La pauvreté a été soulignée comme une difficulté que ces enfants rencontrent aussi. Gaspard, parent d'un garçon de dix-huit ans, souligne que souvent la pauvreté caractérise ces enfants. Voici les mots qu'il a utilisé : « Ils ne sont pas épargnés de la pauvreté

eux aussi. Une personne qui a fait ses études connaît au moins comment on fait l'élevage des poules et il connaît comment il peut les entretenir. Ensuite, ces enfants consomment des boissons trop alcoolisées et d'autres drogues qui, à leur tour abîment leur santé ». D'autres difficultés évoquées par les enfants c'est que les parents ne leur accordent pas de terres cultivables du fait qu'ils pensent qu'ils ne sont pas capables de bien entretenir leurs champs. Cela peut justifier cette pauvreté pour les uns. De cela, ils vivent sous la dépendance, mais petit à petit, les parents découvrent qu'ils sont capables de quelque chose et finissent par leur donner des terres à cultiver.

Ces résultats nous font connaître le vécu social des enfants qui abandonnent l'école fondamentale. Selon nos répondants, la grande majorité des enfants qui restent en famille vivent dans l'entente avec les membres de la famille et même avec l'entourage.

D'une part, selon les indications des parents, ils annoncent qu'ils accompagnent ces enfants et que ces derniers suivent quelquefois les conseils. D'autre part, les parents proclament que les enfants après l'abandon scolaire, affichent des comportements incompréhensifs comme le banditisme, la fainéantise, le vagabondage sexuel et la consommation des drogues. Et cela coïncide avec ce que nous trouvons dans le rapport d'un chercheur Damien Favresse, « le décrochage est donc un élément favorisant l'adoption de comportements à risque sur le plan physique et psychosocial, mais c'est la fréquentation de pairs développant de telles conduites qui apparaît comme étant plus déterminante dans le passage à l'acte dans la mesure où ces conduites en elles-mêmes conditionnent l'insertion dans le groupe.» (FAVRESSE,2000:70). Les recherches effectuées par Bienvenu BEL NDANGA GARBA en 2020 au Cameroun correspondent également à nos résultats.

Il a constaté que les enfants qui quittent l'école au Cameroun cherchent à mener une vie heureuse et cela fait qu'ils deviennent des bandits. Selon ses résultats, il affirme ceci : « les enfants qui abandonnent l'école au sein de la commune de Garoua-Boulaï empruntent le plus souvent le chemin de la vie facile pour subvenir à leurs besoins. Cette soit disant vie facile se décline en grand banditisme, le vol et au phénomène d'enfant de la rue vulgairement appelé Nanga-Boko » (Ndanga Garba, 2020:65).

Nos résultats révèlent que les enfants après l'abandon scolaire consomment les drogues et les boissons alcoolisées. Cela corresponde avec les résultats de Damien Favresse en Belgique. Selon son rapport, les enfants qui abandonnent l'école fréquentent assidûment la rue, et l'usage d'alcool, de cigarette ou de drogues font partie intégrante des loisirs de la culture juvénile de rue et facilitent les interactions entre les pairs (Favresse, 2000:70).

Les aboutissements en ce qui concerne le vécu économique nous dévoilent l'insertion professionnelle de ces jeunes qui quittent l'école fondamentale. Ces enfants qui abandonnent l'école vivent chez les parents, les uns cherchent les moyens nécessaires pour trouver le travail dans le but de ne pas quémander toutes choses. Malgré leur jeunesse, ils adoptent un style de vie semblable à celui des adultes. Ils s'achètent leurs habits et d'autres choses dont ils ont besoin. Les recherches de Rosalie au Sénégal sur « Stratégie de survie et culture de jeunes dans les marchés urbains de Dakar : cas des adolescentes travailleuses (Sénégal) », nous fait connaître les raisons qui poussent les jeunes filles au Sénégal de participer dans les différentes activités au marchés (A Diop, 2010:67-83). D'abord, le souci de résoudre le problème urgent de subsistance, ces enfants associent le travail à un devoir, à un contrat moral, à

une « dette sociale » envers la famille. Ensuite, il y a un autre aspect lié au travail des adolescentes qui est la valeur de la participation de tous les membres de la famille permettant une amélioration des conditions socio-économique. Enfin, l'autre raison est celle liée à la fonction utilitaire du travail, qui représente une source de satisfaction des besoins que les parents ne peuvent pas assumer. Nous trouvons semblable cette dernière raison à la question de savoir pourquoi ces enfants cherchent du travail.

Conclusion

Tout au long de ce travail, nous avons essayé d'analyser le vécu socio-économique des enfants après l'abandon scolaire en milieu rural. Nous nous sommes particulièrement penchés sur les activités des enfants après l'abandon scolaire, les stratégies utilisées par ces enfants pour décrocher un travail ainsi que les difficultés rencontrées par ces enfants après l'abandon scolaire. Le cadre théorique et les méthodes d'enquête de terrain adoptées ont permis d'analyser la problématique de l'abandon scolaire spécialement sur l'aspect du vécu socio-économique des enfants ainsi que les conséquences liées au manque de l'éducation scolaire.

Au terme de cette analyse, selon les points de vue des parents, il est à constater que le vécu social de ces enfants est caractérisé par des comportements bizarres. Concernant le vécu économique, nous avons vu que les activités de ces derniers ainsi que les stratégies qu'ils utilisent pour les réaliser constituent leur moyen de résilience et de faire face à cet ensemble d'obstacles. Le constat est qu'après l'abandon scolaire que ça soit du point de vue social ou économique, les

enfants adoptent un autre style de vie différent à celui des élèves.

De plus, cette analyse a fait découvrir qu'après l'abandon scolaire, les enfants font recours à l'agriculture, au commerce et à la menuiserie. Les stratégies qu'ils appliquent pour réaliser ces activités, il y a entre autres le recours à la famille, le travail journalier salarié, la demande des dettes ainsi que la participation dans des associations d'épargne dans le but d'avoir le capital.

Enfin, parmi les difficultés rencontrées par ces enfants, il y a celles liées au travail pour les enfants qui séjournent en Tanzanie ainsi que les cas de vols en route. Ils travaillent plus d'heures et ne sont pas bien nourris. Il y a aussi les difficultés liées à l'analphabétisme pour les enfants qui quittent l'école sans avoir eu la capacité de compter.

Bibliographie

A DIOP Rosalie, 2010, « Stratégie de survie et culture de jeunes dans les marchés urbains de Dakar : cas des adolescentes travailleuses (Sénégal) », in revue africaine de sociologie, vol 14, No1, 2010, pp : 67-83

ARCHIBALD Callaway, 1971, Planification de l'éducation et chômage des jeunes, Unesco, Paris.

AUBIN-AUGER, 2008, « Introduction à la recherche qualitative », in revue française de médecine générale, N°84, vol.19, pp 142-145.

BANQUE MONDIALE, 1995*, Stratégies et priorités pour l'éducation*, Washington.

Banque internationale pour la reconstruction et le développement,

https://documents1.worldbank.org/curated/en/237921468176640930/pdf/14948010french.pdf.

BARIBEAU Colette et ROYER Chantal, 2012, « L'entretien individuel en recherche qualitative : usages et modes de présentation », Revue des sciences de l'éducation, N°38(1).

BEAUDRY Marie Chantal, « Les jeunes qui abandonnent les études secondaires ou collégiales : rapport à l'école et aux programmes d'aide à l'insertion socioprofessionnelle », in Revue des sciences de l'éducation, Volume 35, N°1, 2009, pp 55-67.

BIENVENUE BEL NDANGA GARBA, 2020, « La déperdition scolaire dans la commune de Garoua-Boulai (Est-Cameroun):1977-2019 », mémoire on line, Université de Ngaoundéré.

BIYOUDA Samir et al., « Les déterminants sociodémographiques et scolaires du risque de décrochage scolaire chez des collégiens marocains », in Revue Française d'Economie et de Gestion «Volume 2 : Numéro 3», 2021, pp 252-266.

BLANCHET, A., et GOTMAN, A., 1992, *L'enquête et ses méthodes*, Nathan, Paris.

BOURDIEU PIERRE et PASSERON CLAUDE, 1964, *Les héritiers, les étudiants et la culture*, les éd. Minuit, rue Bernard-pallissy, Paris.

CHANSOPHAT Yin, 2005, *Études des facteurs de l'abandon scolaire au niveau primaire au Cambodge,* Université Québec, Cambodge.

CHANTAL Vaillancourt, 1998, *Le décrochage scolaire : une approche communicationnelle*, Thèse présentée pour satisfaire partiellement aux exigences du programme de Maîtrise en recherche sociale appliquée (Sociologie), Université Laurentienne, Sudbury 43.

FAVRESSE Damien, 2000, Etude de la santé des jeunes en décrochage scolaire et du cannabis à l'adolescence, Université Libre de Bruxelles, Bruxelles.

FORTIN Sylvie, 2000, *Pour en finir avec l'intégration…* Groupe de recherche ethnicité et société, CEETUM, Document de travail.

GUEDDARI Khalid, 2015, *L'abandon scolaire en milieu rural marocain : une analyse interactionniste du point de vue des familles*, Mémoire présenté en vue de l'obtention du *grade de Maître des arts* (M.A.) *en éducation comparée et fondements de l'éducation*, Université de Montréal https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/13792/Gueddari_Khalid__2015_m%c3%a9moire.pdf?sequence=4&isAllowed=y.

JACQUEMIN Mélanie et SCHLEMMER Bernard, « Les enfants hors l'école et le paradigme scolaire », in cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs, 2011, pp 7-28.

JANOSZ Michel, « L'abandon scolaire chez les adolescents : perspective nord-américaine » in VEIE enjeux, N°122, 2000, pp 105-127.

NDAYIZEYE Jean Paul, 2021, *Etude socio-anthropologique de l'impact du phénomène de chômage des jeunes diplômes sur la motivation scolaire,* mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Maitre en Socio-anthropologie, Université du Burundi, Bujumbura.

KANOUTE Fasal, 2006*, Point de vue de parents de milieux défavorises sur leur implication dans la vie scolaire de leur enfant*, Université de Montréal, vol.9, n°2, pp 17-38.

LEON Antoine, 1973, *Manuel de psychologie expérimentale*, P.U.F, Paris.

ONU, 1948, Déclaration Universelle des Droits de l'Homme.

PAUL N'da., 2015, *Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines Réussir sa thèse,* son mémoire de master ou professionnel, et son article, L'Harmattan, Paris.

PNUD, 2021, *Analyse du secteur de l'éducation*. Le système éducatif burundais : enjeux et défis pour accélérer la production du capital humain et soutenir la croissance économique, II-PE UNESCO, Almadies-route de negor Unesco67.

ROBERTSON Andrée et COLLERETTE Pierre., *L'abandon scolaire au secondaire : prévention et intervention* in https://www.erudit.org/fr/revues/rse/2005-v31-n3-rse1427/013915ar/consulté jeudi le 16/02/2023.

TIMAR János, 1983*, L'enseignement supérieur et le développement économique et technique en Hongrie,* organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture, 7place de Fontenoy, Paris.

UNESCO, 1998, *L'éducation pour le XXI siècle : questions et perspectives* ; éditions Unesco.